

LA LUTTE

Organe Anarchiste

Le N.º 10 Cent.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Le N.º 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. »
Un an 6 fr. »

Etranger : le port en sus

BUREAUX ET RÉDACTION

26, Rue de Vauban, 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

AVIS IMPORTANT

Par suite du nombre croissant de nos lecteurs, le tirage de la **Lutte** étant devenu trop faible, il a pu se faire que quelques-uns de nos entrepositaires des départements n'aient reçu qu'un nombre insuffisant d'exemplaires.

Nous sommes heureux de pouvoir leur annoncer que nous augmentons le tirage, et que, dès ce jour, le service d'expédition sera très régulièrement fait.

Nous les prions, enfin, de bien vouloir régler le compte du mois d'avril, comprenant les n.º 1, 2, 3, 4 et 5.

LES DÉLÉGUÉS ANARCHISTES

Au Couronnement du Czar

Nos gouvernants bourgeois ont décidé que leur République serait représentée au couronnement du pendeur des Russes.

Cela ne coûtera que **trois cent soixante dix mille francs**, entends-tu travailleur, toi qui manques de pain, toi que l'hôpital ou le dépôt de mendicité attend lorsque, vieux et usé par le travail et les privations, tes exploiters te jetteront dehors; entends-tu, toi, femme, dont l'enfant est mort sur ton sein tari par l'anémie, entendez-vous tous : exploités, esclaves, bêtes de somme, ça ne coûtera que trois cent soixante-dix mille francs, c'est-à-dire de quoi rendre riches dix vieux travailleurs et en pensionner vingt.

Mais bah ! la République sera représentée, cela doit tous nous consoler.

Oh ! infâmes et imprudents bourgeois, il y a près de cent ans que vos devanciers démolissaient la Bastille qui leur était destinée.

Autres temps, autres mœurs, paraît-il.

Ah ! nous comprenons que vous ne vouliez plus faire d'assauts de bastilles, car, ce sont les ouvriers qui sont dedans et vous qui en tenez les clefs rougies de leur sang.

Allez, allez à St-Petersbourg faire de l'internationale, allez courber platement l'échine devant le czar, et ensuite vous amuser au milieu de ses valets, allez prodiguer l'or volé à notre travail. Votre place ne devrait pas être à la cour de Russie, mais sur les bancs de la

cour d'assises du peuple, car vous tombez sous le coup de sa loi.

Le journal de M. Clémenceau annonçait dernièrement que la magistrature, en condamnant à la prison le compagnon Kropotkine, n'avait pas eu la secrète intention de le condamner à mort, mais seulement de lui appliquer la loi.

En faisant, nous anarchistes, des vœux pour que ceux qui vont, avec l'argent du peuple, faire un voyage d'agrément en Russie, n'en reviennent plus, nous n'avons pas non plus l'intention de dire à nos amis les nihilistes de les mettre à mort, mais de leur appliquer tout simplement la loi, ce qui, paraît-il, est plus facile là-bas qu'ici.

Oui, frères opprimés, nous vous déléguons pour nous représenter à la fête du couronnement ; nous ne vous donnerons pas notre avis sur la composition du programme, nous vous croyons aptes à le faire vous mêmes d'une façon convenable ; cependant il nous vient à l'idée de vous engager à faire vomir au plus vite l'âme à votre empereur, car elle est très malade, dit-on, le crime l'a presque entièrement pourrie, il est temps qu'elle s'en aille. Si elle tient trop fort à la peau, nous vous conseillons de lui faire prendre un vomitif à la nitro-glycérine, c'est un remède souverain dont on usa avec un grand succès auprès du n.º 2, espérons que le n.º 3 en goûtera à son tour.

Inutile d'ajouter que vous pouvez faire goûter de la médecine aux représentants de notre bourgeoisie, ce sera toujours ça de moins.

Les Parle... Menteurs

La plus affreuse lèpre du progrès humain parmi les peuples civilisés est sans contredit cette nouvelle machine infernale que l'on a affublée du nom de PARLEMENTARISME.

Ce sphinx, si cher aux affamés du journalisme spéculateur et financier, depuis les blancs les plus purs jusqu'aux rouges les plus écarlates, est nourri par une vaste hiérarchie de courtisans et de valets ayant pour plastron le suffrage dit universel et pour monarque fantastique ce bon peuple qu'ils disent souverain et dont le droit consiste à remplir le coffre-fort de l'Etat.

Cette bande de filous, ce ramassis de sangsues aux cent mille suçons, font la chasse aux porte-

feuilles et aux ambassades ; on les voit dans les couloirs de la Chambre congratuler les gros bonnets du pouvoir existant, distribuer ou mendier des poignées de mains à droite et à gauche.

Orléanistes le matin, bonapartistes à midi, opportunistes le soir, et enfin radicaux les jours d'élection, ils vendent leur appui moral à ceux-ci, leur vote à ceux-là. Quant aux électeurs, ils les gonflent de toutes sortes de belles promesses et si les votants se fâchent de ne point voir ce qu'on leur a promis, on leur applique une bonne petite loi qui les envoie à Clervaux.

Quelle comédie ! Quels comédiens ! Leur principale occupation consiste dans ce petit jeu inoffensif :

« Passe-moi le portefeuille ministériel, je te passerai les bonnes grâces du gouvernement. » L'électeur badaud a servi d'intermédiaire et le tour est joué. C'est là le rôle le plus important des assemblées délibérantes, c'est une nouvelle dynastie, c'est le règne de la monarchie sans le roi, ou plutôt c'est le règne des centres, et les centres sont à la fois la vie et la mort des assemblées.

Ce sont eux qui détrônent et restaurent les monarques, constituent et renversent les ministères. Ce sont eux qui décident en maîtres du sort de la nation (et ceci quelquefois par une voix ou deux achetées avec l'argent du peuple) ; ce sont eux enfin qui votent et font appliquer les lois liberticides qui oppriment les masses ouvrières, sous le fallacieux prétexte qu'ils « sont le gouvernement du juste milieu. »

Mais, nous dira-t-on, comment supprimer les centres ?

La réponse est simple, il faut supprimer les assemblées, afin que le peuple exerce lui-même sa souveraineté.

Quand on a devant soi un criminel, on ne s'occupe pas s'il porte le crime dans la tête ou dans le ventre, on supprime le criminel.

Vous nous direz peut-être que vous voulez essayer de guérir les malades. Mais depuis combien d'années, hélas ! traite-t-on cette maladie, le gouvernementalisme ? Combien de cataplasmes les uns sur les autres et qui n'ont servi jusqu'ici qu'à nourrir le mal et à développer la contagion. « Pourriture d'assemblée, disait Proudhon, » et il avait bien raison. Le mal est au centre et, faisant tache d'huile, il s'étend insensiblement jusqu'aux extrémités. Donc, plus d'assemblée, le

peuple est majeur, arrière les tuteurs.

Mais c'est l'anarchie va crier toute la bande des politiciens, qui se repaissent de cette pourriture, c'est le désordre, le vol, le pillage, l'assassinat, au voleur ! à l'assassin !

Eh bien, oui, c'est l'anarchie, c'est-à-dire le peuple libre et débarrassé des sangsues du parlementarisme ; c'est le peuple qui depuis tant de siècles crie avec raison lui : Au voleur ! à l'assassin ! et il ne veut plus qu'on lui réponde avec du plomb.

Aujourd'hui, ce n'est plus un mendiant, c'est un homme las de l'esclavage qui s'échappe des mains des loups cerviers de la politique, qui fausse compagnie aux fripons du parlementarisme et jette à la face de ses oppresseurs son cri de liberté.

Plus de juste milieu, plus de gouvernement, plus d'exploitation, que chacun prenne sa place dans la grande bataille ; il ne doit plus rester que deux partis en présence : d'un côté les parle...menteurs, de l'autre LA RÉVOLUTION.

Nouveau Défi à la Révolution

Nous recevons de Russie les nouvelles les plus tristes, mais qui sont pour nous d'austères et grandes leçons.

De nouveaux nihilistes ont été condamnés et deux seront pendus pour avoir commis toujours le même crime : travailler pour les déshérités, les souffrants, les faibles.

Mais ce qui nous console et nous fortifie, c'est qu'aucun en attendant sa condamnation, n'a sollicité de grâce, n'a montré de faiblesse.

Et peut-il bien en être autrement ?

Quel est l'homme, le penseur profond, qui, le cœur plein du sentiment des maux de l'humanité, travaillant toute sa vie avec amour à détruire la cause des malheurs dont souffrent ses égaux, étant saisi par les bourreaux du jour, hésite à donner sa vie pour la cause qu'il a défendue avec bonheur ; car si vivre pour le bien de tous est un devoir, mourir pour la cause des peuples fait la joie des martyrs.

Et quel est leur crime : détruire les despotes et leurs repaires.

Leur crime est un devoir, puisqu'il prépare l'avenir.

Car, qui ne sait que, quand les dieux s'en vont, la science éclaire les fronts et l'humanité s'élève ; quand les rois disparaissent, la liberté surgit, les rois ne

pas des hommes, mais des restes affaiblis de l'antique barbarie.

Courage donc, citoyens de la Russie, votre œuvre dans l'avenir sera la délivrance, car en renversant les palais, vous faites du soleil pour les chaumières.

Citoyens martyrs, héros chers à nos cœurs, tandis que loin de nous, vous souffrez mille maux, pour la cause de l'éternelle justice, ici en France, nous ne demeurons pas inactifs. Si chez nous, il n'y a plus de royauté politique, il y a encore la royauté économique, dernier obstacle à la liberté finale, car l'homme soumis à l'homme par ses besoins ne peut être vraiment libre.

Donc, nous cherchons avec ardeur et persévérance le vrai contrat social pour la production, qui par la science économique, chassant la royauté de l'atelier, y créera la démocratie où tous auront place et par là même leur droit assuré au banquet de la vie.

Ce sera l'ANARCHIE.

Alors, tous pourront lever leurs fronts libres vers le soleil des sciences, aucun nuage n'obscurcira la pensée humaine et la misère et l'ignorance, ces lèpres des temps antiques, disparaîtront du sein des peuples.

LE DROIT ANARCHIQUE

Dans l'École

Je cherche si, toute loi étant abrogée, les Etats disparus, la vaste liberté universellement proclamée, toute espèce d'obligations sociales détruites, le droit individuel absolu, c'est-à-dire sans limites aucunes, je cherche si les divers peuples du globe seraient troublés dans leurs masses profondes, ou s'ils seraient en joie, s'ils se rueraient de l'Orient sur l'Occident, comme au temps des invasions, ou s'ils se précipiteraient sur le travail pour en jouir sur place; enfin, s'ils auraient devant eux la possibilité des aventures, de la barbarie, ou s'ils n'introduiraient pas spontanément, immédiatement dans leurs mœurs les liens de solidarité dès longtemps compris qui président aux lois économiques.

Oui, quand je vois les autres sciences du mouvement si avancées, quand je vois, par exemple, un homme se diriger là où il veut, avec la rapidité de l'hirondelle ou la lenteur du pas ordinaire, perché à la cime d'un vélocipède et sans base perceptible de sustentation, je suis à ce point naïf de me poser cette question : N'y a-t-il pas lieu de substituer à la monstrueuse et énorme base de sustentation des Etats, un idéal plus favorable aux élans de l'humanité qui attend... Où vas-tu? prends garde, pilote, tu es loin de tenir sûrement le gouvernail de tes facultés, tu n'es même pas rompu à leur équilibre, tu vas subir le développement excessif de l'une et l'appauvrissement déplorable de l'autre; devant toi, la nuit, les embûches, autour de toi, quelques vaillants que tu perdras avec toi si tu te trompes; derrière toi, les brigands du pouvoir qui devancent tes remords et qui déjà t'appellent professeur de crime; en toi, l'abattement souvent, et quelquefois seulement un reste d'effort et d'ardeur économisée sur les labeurs et les soucis du pain quotidien, et tu songes, insensé, à renverser les Etats!

Prends bien garde! tu vas t'employer à désagréger les efforts de quinze siècles! tu vas porter quelque part le trouble, la sédition, l'émeute, tu vas pour le moins semer la haine, stimuler des indignations, armer quelque vengeance, ne te hasarde pas dans de si grands dangers, le crime, peut-être, va te suivre dès les premiers pas. Regarde donc, pilote téméraire, regarde un instant en arrière et oriente-toi du moins pour tes élans inconsidérés de la direction de l'humanité à travers les âges.

Il est bon de faire ainsi retour sur soi-même et de se posséder à ce point, quand en proie à je ne sais quelle ardeur dévorante, on se sent poussé au développement de cette idée toujours mutilée et toujours entière, toujours souillée et toujours pure, toujours tuée et toujours vivante, qui

précise le mieux la formule créatrice de la liberté et qui s'appelle : l'ANARCHIE.

Il est bon, si l'on veut la dégrader à jamais de la bave des procureurs de lui donner la force et l'inaltérabilité de la science, et de la dégager méthodiquement des crimes auxquels l'ont accouplée les mouchards gouvernementaux dont l'ensemble s'adjuge pompeusement l'opinion publique, et s'appelle de son nom : la Presse.

Il est bien, certes, de tirer le droit anarchique des événements; mais c'est peu : toute théorie, tout idéal qui ne réunit pas les conditions d'une application pratique à beau être juste et admirable en soi, jamais le peuple ne s'en souciera, s'il ne voit clairement à côté de l'utilité les moyens de cette application.

L'œuvre première, l'œuvre suprême, c'est donc d'ériger en science sociale le droit anarchique, afin que de la théorie à la pratique, il n'y ait plus que la distance d'une simple décision.

Un tel travail ne peut être, nous le savons, l'œuvre d'un seul homme. Puisqu'il a fallu quinze siècles pour créer et constituer le droit gouvernemental, on nous excusera bien de n'avoir point dans notre cerveau préparé de toutes pièces le droit anarchique. Il est cependant de toute urgence de le créer au plus vite.

Nous sommes, en effet, arrivés à ce degré de raffinement du despotisme qui assigne à l'éducation civique l'enseignement de la servilité même; la Sorbonne retentissait dernièrement de ce sinistre aveu : « L'enseignement civique comporte des notions didactiques précises sur l'organisation des pouvoirs publics dans notre pays, il contient tout ce qui peut et tout ce qui doit entrer de politique à l'école, il ne doit point inspirer la haine des institutions actuelles, et sur tous ces points, l'Etat ne saurait rester indifférent. »

Nous verrons bien, monsieur le ministre, ou plutôt, nous espérons ne pas voir où nous conduirait ce civisme-là. Nous entrerons prochainement dans le sanctuaire, sans nous soucier des tolérances, ni des intolérances de l'Etat; de ses caprices, ni de ses lois.

Mais, nous estimons dès aujourd'hui que la docilité aux lois gouvernementales et le civisme sont deux choses non seulement distinctes, mais diamétralement opposées, et qu'en fait d'éducation, quand il s'agit de l'unité morale d'une grande nation, il faut absolument s'expliquer à fond pour s'entendre.

Donc nous sommes, nous anarchistes, tout à fait à l'encontre de tous ceux qui s'occupent de civisme et qui sont en haut crédit dans cette grande esclave qu'on appelle l'Université.

Ils font découler le droit du devoir; nous n'admettons le devoir que comme une conséquence; ils posent l'autorité en principe; nous posons en principe la liberté, oh! pas la blague du procureur *libertas sub lege*, mais bien la liberté procédant du droit individuel.

Les événements ont déjà jugé dans une certaine mesure ces criminelles manœuvres de la bourgeoisie prétendant, par le monopole de son enseignement, préparer à tous les despotismes, les générations futures, et c'est justement, parce que les partis déchus, enrégimentés sous la calotte, cherchent à remettre l'autorité de la terre sous la protection de l'autorité du ciel, qu'il y a, nous le répétons, toute urgence à ce que les droits individuels soient jetés dans la balance des devoirs sociaux afin de mettre le civisme dans l'homme et non autour de l'homme, dans son cœur et non dans la corde au cou.

Car tel est notre but : Reléguer dans leurs repaires aussi bien les charlatans de l'autorité que les charlatans de la foi, et faire enfin de la France et bientôt de l'Europe, une terre de bonheur et de liberté.

Quels que soient les intérêts engagés pour cette œuvre, il n'y a rien à ménager, il faut savoir tout sacrifier et tout braver; et puisque Paul Bert, le févreur apôtre de l'Etat, doit prochainement honorer Lyon d'une conférence sur ce sujet, nous essaierons de montrer à sa barbe que la première condition du civisme, c'est l'ANARCHIE.

COMMUNICATIONS

M. Clovis Hugues et la Grève de Marseille

On nous écrit de Marseille :

Au sujet de l'article sur la grève de Marseille, paru dans le numéro 4 de la *Lutte*, vous citez quelques lignes du *Nouvelliste de Lyon*, qui trouve étrange qu'un ex-capitaine d'infanterie se soit mêlé aux manifestations des grévistes.

Vous pouvez répondre à ce digne acolyte de certains journaux jésuitiques et policiers de Marseille, que si la grève des ouvriers des ports de notre ville a piteusement échoué, la faute en est en bonne partie à ce fameux capitaine qui a pour nom Jarlier, ex-employé de la mairie de Marseille.

Cet individu était, en effet, d'accord avec les administrateurs des compagnies et les députés Clovis Hugues et Peytral pour faire échouer les revendications légitimes des grévistes, et si ce fameux capitaine et ses dignes acolytes Clovis Hugues et Peytral n'étaient pas venus semer le désaccord parmi les grévistes, la victoire eût certainement tourné du côté de ceux-ci.

Quand donc verrons-nous les travailleurs comprendre que tous ces politiciens bourgeois qui viennent au sein de leurs réunions la bouche pleine de phrases, sont les meilleurs amis ou les agents serviles de ceux qui, pour s'enrichir et jouir, volent à l'ouvrier le fruit de son travail?

On nous adresse la lettre suivante :

A Monsieur le Juge d'instruction près le tribunal civil d'Amiens.

Monsieur,

Lorsque je me suis présenté, pour la deuxième fois, le 18 mars, à votre cabinet, je vous ai demandé, si les brochures, les journaux, en un mot, tout ce que vous m'aviez pris lors de votre perquisition à mon domicile, me serait restitué; vous m'avez répondu que tout me serait rendu d'autant plus, avez-vous ajouté, que les dites brochures et journaux avaient paru légalement en France.

Un mois s'est écoulé, et rien ne m'a été rendu.

Veillez faire cesser ce malentendu en me restituant ou en me faisant restituer ce qui a été payé de mon argent et qui est sans contredit ma propriété légitime.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments égaux.

PAULET.

Ouvrier cordonnier, 5, rue des Cordeliers.

Amiens, le 22 avril 1883.

De l'Etude et du Raisonnement

La première pensée qui nous anime est celle d'étudier.

Il faut étudier sans passion et avec persévérance.

Après avoir étudié, il est inévitable que, d'un côté, l'on émette une théorie ou méthode; de l'autre, la physiologie du côté pratique.

La théorie est spéculative et expérimentale, car sans théorie rien de certain.

De même, si nous pouvions posséder le savoir parfait, nous connaîtrions tout ensemble, les lois, les causes, les effets, les rapports et les applications et démonstrations : rationnellement, qu'il ne faut jamais séparer la théorie de la pratique.

En admettant un instant et théoriquement, que toutes les sciences emploient à la fois tous les procédés logiques sans exception, et tous les moyens d'investigation que leur offre la constitution intime de notre esprit, nous pourrions constater souvent des relations de ressemblance ou de dissemblance entre les divers phénomènes qu'elles étudient. On ne peut donc nier, en fait et en droit, que chaque science ne possède pas des méthodes particulières.

I. — Pour les suivre, il faut, avant d'analyser la réalité de cette ou de ces méthodes, formuler des lois générales, provenant des phénomènes sociaux.

Il devient nécessaire de formuler une nomenclature représentant l'ensemble d'où découle toutes les sciences. Elle nous aidera à formuler plus exactement dans quelles conditions le bien-être des travailleurs peut exister.

Un auteur disait : « Les économistes, dans la société actuelle, recherchent dans quelles conditions se produisent, se distribuent et se consomment les choses nécessaires à la vie humaine, ce qu'ils appellent les richesses. »

« Les moralistes étudient les conditions dont la réalisation doit assurer la réciprocité et la sécurité dans les relations humaines. »

« Les psychologues explorent la genèse et les modes de combinaison des sentiments et des idées. »

« Les ethnologues demandent à l'anthropologie, à la linguistique, à l'investigation des mœurs et des traditions, le secret de la formation des divers peuples qui occupent la terre. »

« Les historiens nous racontent les péripéties des diverses nations, leurs luttes pour l'existence, leurs progrès et leurs décadences, leurs fusions et leurs révolutions les unes dans les autres. »

« Seule la politique s'obstine à chercher la solution de l'insoluble problème de gouverner le plus possible, au plus grand profit des gouvernants. »

« Chaque corps de doctrine : économie, psychologie, histoire, creuse son sillon isolé, semblent méconnaître et dédaigner les doctrines parallèles et s'attribuer le monopole de la science sociale. Pure illusion! Toutes ces études n'en sont que les ramifications ou les racines de la science sociologique. Elles ont toutes commencé par la métaphysique et même la théologie, et il serait prématuré d'affirmer qu'elles en sont toutes entièrement émancipées. »

« Toutefois, le souffle moderne pénètre déjà dans ces derniers refuges de la vieille métaphysique : les études sur la psychologie comparée; les tentatives d'interprétation matérielle de l'histoire et autres symptômes, manifestent une tendance décisive à introduire enfin la méthode expérimentale dans le domaine des doctrines, terrain jusqu'ici jalousement réservé aux ébats de la pensée omnipotente. »

« Bien d'autres études, corollaires, annexes ou subdivisions des précédentes, sont aussi rentrées récemment dans la voie de l'observation et de la comparaison : l'ethnologie, l'esthétique, l'archéologie, l'étude des mœurs et des coutumes, la science du langage et celle des religions rassemblent des documents de tous côtés, et la statistique, perfectionnant ses procédés, va rendre possible une certaine application de la méthode quantitative dans l'étude des phénomènes sociaux. »

« Mais tous ces travaux sont isolés, fragmentaires, sans liens communs, absolument comme l'étaient ceux des botanistes, zoologistes, anatomistes et autres, avant la constitution de la biologie. On croirait voir une multitude de maçons, forgerons, charpentiers, couvreurs, menuisiers, serruriers, peintres et vitriers s'acharnant chacun à sa besogne isolée et préparant des matériaux de toute sorte, sans ordre, ni plan. Vienne l'architecte et l'édifice s'élèvera. »

« L'édifice, c'est la sociologie! »

Ce tableau nous montre qu'ici la partie à étudier : « le bien-être des travailleurs, » n'est qu'une ramification de l'économie sociale dont elle est une conséquence.

II. — En effet, il est difficile de mieux exprimer notre pensée, en démontrant que, si l'état actuel de souffrances devait se continuer, il ne subsisterait qu'en vertu de l'inertie, dans laquelle sont tombés les peuples par les propres fautes de leurs gouvernants.

La science sociale n'a jamais été qu'une science naturelle de la société.

C'est par l'étude du passé, par l'observation des transformations, surtout à notre époque évolutionniste, que cette science est concrète. Elle deviendra abstraite le jour où l'économie politique cessera d'être regardée comme exprimant l'ordre dans lequel la société doit se mouvoir.

En réalité, l'économie politique ou science économique, accepte « les faits tels qu'ils sont ».

III. — Mais aujourd'hui, la sociologie générale se compose de la partie con-

crète (1), c'est-à-dire, la science économique, puisque la science sociale ou abstraite (2) n'est qu'à l'état d'enfance, dans son application.

Aussi, pour décrire parallèlement la structure et les fonctions d'une forme d'existence heureuse et pour arriver insensiblement à une classification rationnelle de ces deux ordres fondamentaux, il est utile, disons-nous, de déterminer dès maintenant le chemin à suivre.

En agissant de la sorte, nous apportons un précieux appui à la compréhension de toutes les études reproduites par notre organe anarchique « *la Lutte* ».

La division de chaque phénomène, la manière de disséquer chaque fait dont nous venons d'indiquer la rationalité, sont pour ainsi dire virtuelles; elles sont la seule cause qui puisse les faire accepter et prendre en considération.

La pratique a déjà partiellement répondu par les mécomptes remportés dans toutes les organisations que les travailleurs ont voulu créer et faire vivre sans science.

Lorsqu'on veut étudier ainsi, on est conduit inévitablement à la *méthode du raisonnement*.

IV. — La méthode est, elle-même, *descriptive*, en ce qu'elle sert à nommer et classer les faits.

Et lorsque nous aurons suffisamment étudié, qu'il faudra aborder le côté pratique de la Révolution économique pour aboutir, la méthode sera *déductive*.

Cela est tellement logique, que lorsque les travailleurs auront compris toutes les descriptions faites pour arriver à leur émancipation, ils en *déduiront* invariablement qu'ayant fait la Révolution économique, ils n'auront faite que pour tous, et non pas, comme précédemment, au profit de quelques-uns.

Et alors, à la place de cette société égoïste, individuelle d'aujourd'hui, vous verrez une société large, où chacun apportera son initiative personnelle à la construction des objets, des instruments nécessaires au travail, sans avoir besoin d'être embrigadé. Ils travailleront, parce qu'il est impossible de ne pas renouveler les produits consommés.

Il faudra que la production remplace constamment la consommation, et cela sans secousses, sans luttes inutiles, et surtout sans victimes.

Jean-Jacques a dit : « L'homme seul est mauvais et les hommes sont bons. »

Donnez-leur donc le bien-être, et bientôt leur égoïsme diminuera parce que l'égalité exigera que chacun travaille. Tandis qu'aujourd'hui, si l'on travaille, c'est par force; si l'on paye l'impôt, c'est que la force est prête à frapper; si l'on évite de faire grève toutes les années, c'est que les gendarmes, représentant encore la force, sont là.

Le gouvernement a pourtant fait un progrès dans la manière d'employer la force, c'est qu'au lieu d'employer les fusillades, comme sous l'Empire, il tire avec ses canons, c'est plus décisif; mais ce n'est plus de la science, c'est du gâtisme gouvernemental, c'est aussi l'indice certain de la Révolution.

DEVANT LES MAGISTRATS

CONSEILS. — Je tiens l'histoire d'un de mes amis, compromis dans le procès dit : « Complot de Lyon, » qui se déroula devant le tribunal correctionnel de Lyon, au mois d'avril 1874.

On se souvient avec quelle désinvolture les magistrats instructeurs prolongèrent la détention préventive, puisque tel inculpé arrêté au commencement de novembre 1873 fut gardé au secret le plus absolu jusqu'au jour du jugement, c'est-à-dire, fin avril 1874.

Le but de ce récit est de montrer, de quels moyens odieux se servent les juges d'instruction pour faire avouer de prétendus délits à ceux qui ont eu le malheur d'avoir une figure faisant caprice à leurs mouchards.

Mon ami que, pour la clarté de l'histoire, je nommerai J... fut arrêté le 3 décembre, sous l'inculpation de complot et affiliation à l'Internationale, etc., que sais-je, enfin, de tout ce dont on inculpe

ceux qui s'occupent de socialisme.

Après un interrogatoire qui dura trois jours, le juge d'instruction, désespérant de rien tirer de ce fieffé têtard qui se bornait à répondre : « Connais pas ! » « Sais pas ! » « Comprends pas ce que vous voulez dire » ; le juge lui dit ces mémorables paroles :

Nous avons le moyen de délier les langues ! quand vous serez décidé à faire des aveux, vous nous ferez appeler ; en attendant, réintégrez votre cellule.

Ainsi, le magistrat, en vertu du pouvoir discrétionnaire, peut, sur un simple soupçon, condamner un homme à rester indéfiniment en prison, afin de lui délier la langue. Et cela se passe en plein XIX^e siècle, et l'on nous dit que la torture est abolie ?

Ah ! vampires bourgeois, nous savons à quoi nous en tenir sur votre *Siècle de la misère*. C'est encore le règne du bon plaisir. Oui ! mais espérons que le peuple bientôt saura pour détruire de tels abus et vous avec, arborer résolument le drapeau de la *Révolution anarchique*.

Je reviens à mon ami, ou plutôt au patient. Il demeure dans sa cellule pendant cinquante longs jours, sans que le juge donne signe de vie ; cependant, l'instruction marche, et comme on ne pouvait, pour un homme, retarder le procès des trente autres, au bout de ce temps, le grand magistrat jugea à propos de l'extraire de sa cellule, et, gaillardement, se frottant les mains, prenant un air aimable, recommença l'interrogatoire de la façon suivante :

D. — Vous avez assisté à la fameuse réunion du 15 août ?

R. — Non, puisque j'ai un alibi.

D. — Mais on vous y a vu, j'ai trois interrogatoires de vos codétenus qui déclarent formellement vous y avoir reconnu ?

R. — C'est faux, et si un individu quelconque a fait cette déclaration, il s'est trompé, ou bien a intérêt à me perdre.

Alors le juge d'instruction, sans répliquer un mot, prit un énorme dossier, le fouilla, en sortit de prétendus interrogatoires subis par un des amis de J..., et les donna à parcourir à ce dernier qui y lut avec stupéfaction les lignes suivantes :

« Dans de longs entretiens, au coin du feu, j'avais souvent à lutter contre la violence de langage de J..., qui désirait et appelait de tous ses vœux la Révolution par la force ; moi, je suis pour les moyens légaux pour le suffrage universel librement exprimé. Je le répète, souvent nous avions des prises à ce sujet et cela a failli nous brouiller bien des fois. »

Cette infâme délation rendit J... furieux d'abord, mais se ravissant comme s'il eût déviné un piège, il apaisa soudainement sa colère et dit au juge avec calme : « Si J... a dit cela, c'est un coquin, mais je ne puis que dire une chose, cette déclaration est fautive en tous points, car nos entretiens ne roulaient jamais sur des questions révolutionnaires. »

Bien lui en prit, car quelque temps après, remis en liberté provisoire, J... acquiesça la preuve complète que les déclarations attribuées à son ami A... par le juge d'instruction étaient fausses et fabriquées pour influencer son moral déjà affaibli par une longue détention et finalement l'amener à avouer sa participation au fameux complot.

Et voilà, compagnons, les moyens employés par nos aimables magistrats pour faire avouer ce qu'ils ont besoin de savoir. Ce n'est pas assez d'une séquestration arbitraire, il ajoutent de fausses déclarations de codétenus, de monstrueuses délations d'amis les plus intimes et les plus dévoués, et l'on nous parle encore de la moralité de cette magistrature que l'Europe ne nous envie plus. Comment qualifier de pareilles, d'aussi odieuses manœuvres ?

Allons, travailleurs ! unissons-nous pour jeter bas cet édifice vermoulu, qu'on appelle l'ordre social actuel ; quand on emploie de si piètres moyens pour constituer un complot, c'est du sang qu'il faut à la face de nos gouvernements ; que dis-je, une pelletée de boue suffit !

CONCLUSION

Vous le voyez, toute la finesse, toute l'astuce de ces gens-là, s'appuie sur le mensonge et l'hypocrisie.

Voici le seul et unique moyen de mettre en défaut les recherches *indiscrettes* de ces argousins du pouvoir : NE CONNAÎTRE PERSONNE, NIER TOUT, JUSQU'AUX

CHOSSES LES PLUS VRAISEMBLABLES, et lors même que vous seriez accablés de preuves palpables, indéniables, refuser de répondre en opposant aux questions du juge d'instruction cette formule prudente : *Je m'expliquerai devant le tribunal, en public.*

De cette façon-là, compagnons, impossible de faire un procès à l'avance, impossible aussi de compromettre qui que ce soit et vos emprisonnements en seront pour leurs frais d'hypocrisie, et vous rirez de leur bêtise.

Nous avons cru devoir rappeler ces faits en raison des bruits qui nous arrivent tendant à laisser entendre qu'une razzia d'anarchistes va bientôt être faite, afin de fournir la 2^e édition du procès du 19 janvier.

Que M. le procureur fourbisse son glaive, que le juge instructeur repasse en revue ces ruses de mouchard et que l'individu à figure bête qui lui sert de greffier taille sa plume, les anarchistes savent maintenant ce qu'ils ont à faire.

PITEUSE ATTITUDE

C'est dans huit jours, c'est-à-dire le 9 mai, que le citoyen Bontoux, inculpé comme on le sait, d'affiliation à l'Internationale, sera acquitté.

Nous disons qu'il sera acquitté, ou plutôt qu'il mérite de l'être, car nous venons d'être le témoin de sa piteuse attitude devant Jacomet.

Nous ne parlerons pas des hésitations, des bégalements dont le citoyen Bontoux accompagnait ses affirmations anti-anarchistes et même anti-révolutionnaires. Mais nous ne pouvons nous empêcher de protester énergiquement contre les paroles imprudentes qu'il a prononcées contre Louise Michel et qui lui ont valu le sourire moitié railleur, moitié approbateur de MM. les juges.

Bontoux a bien essayé de s'excuser, il a bien voulu convenir qu'il commettait une erreur en disant que la vaillante citoyenne était à la fois de tous les partis et n'était d'aucun ; mais de telles erreurs s'appellent calomnies et ne se pardonnent pas venant surtout de la part d'un homme qui se prétend socialiste et qui a pu souvent apprécier par lui-même les hauts sentiments révolutionnaires de Louise Michel.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire au citoyen Bontoux que l'attitude de Louise Michel devant les juges bourgeois sera plus fière que la sienne.

La Vérité sur les Ballons dirigeables

Depuis le mois de mars, nous avons eu à Lyon deux ascensions du ballon *l'Espérance*. Les bénéfices de ces deux fêtes doivent être destinés à la construction d'un ballon dirigeable.

Cette question scientifique a le don d'intéresser tous les hommes niant la question sociale. Aussi, il faut assister au gonflement de *l'Espérance* pour se rendre compte de la physionomie des principaux intéressés. Ce sont, d'abord, les autorités militaires et administratives, prêtant leur gracieux concours. Leur présence indique suffisamment qu'il s'agit d'amuser le public ; car chaque fois que leur présence est signalée on comprend immédiatement qu'il s'agit d'une parade ou d'un escamotage. Témoin lorsqu'il s'agit d'élections législatives, départementales ou municipales ; s'ils sont présents où s'ils se font représenter, c'est uniquement pour endormir les travailleurs afin de renouveler sans cesse les promesses antérieures et faire banqueroute aux nouveaux engagements. Témoin, lorsque vous les voyez à la distribution des récompenses aux écoles primaires ou supérieures, affirmant la nécessité d'une patrie !

Ils veulent tout absorber : direction des hommes, direction des affaires, direction des ballons ?

I. — Enfin, le gonflement du ballon commence, peu à peu sa forme se dessine, ce n'est ni un pachyderme, ni un vertèbre, c'est une vessie de poisson, gonflée de gaz et non pas d'hydrogène. L'inventeur a choisi une forme nouvelle, ne voulant pas imiter le ballon de James Hartners, qui divisait le sien en plusieurs

sections, munies de soupapes et gonflait séparément chaque section, afin d'obtenir un ballon plus léger. Il faut donc attribuer à d'autres raisons la forme actuelle de *l'Espérance*. Bientôt le cri de : « Lâchez tout ! » retentit, et les voyageurs cachés dans la nacelle se trouvent enlevés avec *l'Espérance*.

Nous revenons à notre première préoccupation : Organiser des ascensions pour monter si haut, elles doivent naturellement avoir un but scientifique, elles sont probablement destinées à faire l'étude des courants atmosphériques ou à comparer la situation de leur ballon à celle d'un oiseau qui lutte contre le vent, ayant en réserve — pour se déplacer dans le sens horizontal ou oblique, — une puissance d'autant plus grande que celle dépensée pour vaincre la pesanteur sera plus amoindrie, c'est-à-dire que sa surface horizontale sera plus considérable.

Examinent-ils l'influence du poids et de la surface sur le vol ? puisqu'ils veulent faire un ballon dirigeable avec les organes d'un oiseau. Cherchent-ils à obtenir des effets analogues à ceux produits par des êtres organisés, et s'il est sage d'employer les mêmes moyens qu'eux ?

Ont-ils vraiment l'intention, lorsqu'ils sont au milieu d'une atmosphère différente que la nôtre, d'en analyser la constitution ? De dire la vitesse de la marche du ballon.

Ont-ils pour cela emporté des appareils pour enregistrer certains phénomènes ? Ont-ils ces aéronautes *intrepides* rencontrés les mêmes spectres aériens que ceux observés au Pic-du-Midi et en ballon par Flammarion. Enfin, ont-ils énoncé dans leur récit, — écrit par *Loiseau*, qui était avec eux dans la nacelle — et publié par la presse lyonnaise, les curieux phénomènes météorologiques qui ont existé pendant les deux ascensions ?

Et non, rien de semblable, ils avaient emporté des bouteilles de Champagne pour dissiper le vertige.

Car, sur toutes les hauteurs on a le vertige, aussi bien sur les marches du Pouvoir que dans la nacelle de *l'Espérance*.

Pourtant, leur position politique devrait les mettre à l'abri de toutes ces faiblesses, eux qui aspirent au pouvoir et qui ont déjà envoyé des amis. En outre, ils, n'ont donné aucune considération technique sur l'emploi de l'hélice ou des ailes planes.

II. Retour des aéronautes. C'est à la brasserie Faure que se sont rendus les amis des aéronautes restés sur notre planète. Cet établissement public sert de sous-préfecture pendant les élections ; aussi, les hommes politiques qui le fréquentent, ont-ils de la *dignité*, ils ressentent toute la *responsabilité* qu'ils assument en voulant diriger les débats électoraux.

C'est là, qu'après une lutte électorale entre le comité central et l'alliance sur le terrain municipal, que retentissent les chants de victoire. On célèbre les vertus de chaque candidat du comité central, quitte à le faire démissionner pour cause de santé ou de mauvaises affaires. Pourtant, si la défaite vient jeter la tristesse sur le visage de chaque dirigeant, les comiques — pour diminuer le mauvais effet produit par l'échec du candidat — cherchent à imiter les paroles et gestes des orateurs de l'alliance. Si le public rit, il est désarmé, et on enlève alors la triste situation.

Enfin, le bruit des vivats qui se produisent sur le cours de la Liberté annonce que les aéronautes arrivent. Ce sont des compliments, des poignées de mains échangées avec plus ou moins de signes. En somme, la fusion est complète entre les constructeurs de ballons dirigeables et leurs admirateurs. Les uns produisent leurs conseils en arbitres du sort ; parfois ils énoncent des axiomes ; ils colportent les bonnes nouvelles sur la future expérience, sur les chances de succès ; ils s'agitent avec empueur. Nous comprenons toute leur valeur, il sont dirigeants, ils doivent savoir ce qu'il faut à un ballon pour être dirigé, comme ils savent ce que nous avons besoin pour soutenir notre lutte pour l'existence.

Leurs admirateurs possèdent la sagesse et la modération, ils ne courent pas d'un bout de la ville à l'autre, ils possèdent les traditions des hommes de sens et d'esprit raffiné. Ce sont les amis déjà sur les marches du pouvoir. Ils comprennent la situation, mais ils s'inclinent et pensent comme les premiers, qu'employer son temps et son argent à l'étude des aérostats dirigeables est faire acte

(1) Concrète, science qui a pour domaine un objet particulier.

(2) Abstraite, science qui s'applique aux lois des phénomènes généraux.

d'homme d'étude, nous allons dire philanthropique. Ce ne sont pas ces *brillards d'anarchistes*, ce sont les *vrais ouvriers intellectuels* (style du *Progrès*).

Car eux aussi, aspirent à diriger les futurs ballons d'essai, et dans leur programme nous voyons souvent : subvention aux établissements philanthropiques, construction d'asiles pour les vieillards, contrôle des actes administratifs, etc., etc.

III. *Conclusion.* — En résumé, quels avantages matériels peuvent-ils espérer de toutes ces dépenses financières et intellectuelles pour obtenir le bien-être des travailleurs ?

Nous, nous n'y voyons rien. La situation sera la même la lendemain de la solution du problème.

Les dirigeants seront donc toujours aussi ridicule (ceux qui aspirent aux fonctions et aux directions). Il leur semble que la bonne direction des affaires publiques est insuffisante à leur activité cérébrale, il leur faut d'autres directions. Ils finissent par tomber dans le grotesque.

Ils sont incapables dans la victoire, ils seront lâches dans la défaite qui les attend. Ils ont trahi tous les programmes, ils ont été maladroits en politique, et veulent rechercher sur le terrain scientifique leur prestige antérieur.

Lorsque nous revendiquons notre droit à l'existence, ils réfutent nos arguments en nous opposant la science darwiniste, qu'il y a des faibles et des forts et qu'il y en aura toujours.

Ils intriguent à leur aise, ils gouvernent sans contrôle, ils ne pourront échapper au jugement populaire; ils se sentent usés, finis, ils voient l'opinion se détacher d'eux. Ils ont donc voulu se rendre possibles en étudiant un problème difficile à résoudre, rien ne pourra arrêter la marche des événements.

Ils tomberont avec ou sans ballon. Voilà la vérité sur les ballons dirigeables.

LES JACOBINS

Il est des moments dans la vie d'un peuple toujours soucieux d'éviter de terribles défaites, où il jette un regard en arrière pour se rendre compte de la route parcourue et compter un à un les obstacles qu'il a fallu vaincre et les nombreuses victimes qu'il a fallu laisser, chemin faisant, pour atteindre le but qu'il s'était proposé d'atteindre.

Cette route est semée de nombreux épisodes dont quelques-uns, plus frappants et plus importants, semblent se dresser comme un éternel reproche ou un éternel enseignement devant ceux qui, plus avancés dans la carrière, ont pris pour tâche de continuer l'œuvre ébauchée.

Le jacobinisme est un de ces épisodes qui, dans les pages de notre histoire, a brillé d'un grand éclat, après avoir accompli son œuvre néfaste et qui a laissé au cœur de tout révolutionnaire conscient et sincère la réprobation et la haine qu'on doit nécessairement lui vouer.

Ce n'est pas que nous ayons à jeter un regard de sévérité platonique sur les fautes de la Révolution du précédent siècle que nous ravivons ici le souvenir des Jacobins, c'est parce que nous voulons en tout un enseignement pour l'avenir, et tracer la voie des révolutionnaires anarchistes en présence du néo-jacobinisme dont nous allons prouver l'existence.

Nous ne referons pas ici l'histoire des Jacobins, nous ne voulons pas revêtir à cette occasion la robe de l'historien qui ressemble beaucoup trop à celle du prophète, et nous abhorrons les prophètes. Qu'il nous suffise de savoir que la secte des Jacobins, coterie purement politique, avait pour but de diriger le mouvement révolutionnaire français et d'exercer une action constante sur les pouvoirs constitués dans le secret désir de s'en emparer.

Pareille tactique semble aujourd'hui devoir se renouveler. De tous côtés, des comités s'organisent, se fédéralisent et donnent le mot d'ordre général qui doit à son tour grouper docilement le troupeau révolutionnaire, duquel on aura besoin un jour pour donner libre cours aux appétits de domination mal contenus, ou qui n'ont pas trouvé leur place au rateleur gouvernemental.

Les radicaux ont les premiers donné le branle. — Ils ont organisé partout et sur

une grande échelle des comités directeurs, composés d'imbéciles dont ils flattent l'amour-propre en exaltant leur influence politique et dont ils font un parlement au petit-pied, non moins borné en intelligence que le grand.

Ces comités se fédéralisent sous prétexte de s'entendre sur un programme commun de prétendues réformes à réaliser. On entretient ainsi l'esprit de bavardage si funeste à toute initiative, et le temps des réformes ne saurait venir à la suite de discussions stériles où chacun se croit un petit législateur. — Le truc du radical, c'est de fourrer le parlementarisme partout. Ce qu'il lui faut à lui, c'est faire croire à la politique.

Ceux-là au moins sont logiques; leur truc peut facilement être percé à jour, mais ce que nous ne comprendrons jamais, c'est que des révolutionnaires, des novateurs de société qui veulent changer l'ordre économique soient tentés de se servir de semblables moyens.

Ils nous diront : le moyen le plus sûr de vaincre son ennemi, c'est de lui voler sa méthode. Nous leur répondrons que les anarchistes n'entendent pas de cette oreille, ils changent tout, jusqu'à la méthode de lutter.

Si cette méthode consiste à créer une armée révolutionnaire composée de groupements façonnés d'après le type reconnu et à la tête duquel vient se placer un chef qui a reçu la bénédiction du pontife suprême, où tous les cadres sont formés à l'avance, où les limites d'action sont soigneusement circonscrites, où les plans de bataille doivent être discutés et acceptés en grand conseil. A toutes ces dispositions, les anarchistes substituent la grande foule anonyme des meurt-de-faim, des exploités de toutes catégories, ils sonnent l'heure de la curée et l'hallali retentit pour les affamés de tous les temps et de tous les lieux.

Les coterie, nous les avons vues à l'œuvre, nous savons combien de malheurs nous leur devons, nous savons combien de révolutions avortées par leurs fautes; aussi, les combattons-nous de toutes nos forces.

L'armée indisciplinée des anarchistes leur voue, dès maintenant, une guerre sans merci, dans laquelle aucune trêve n'est possible; et si, au jour de la délivrance, il s'en trouve une seule, pour resaisir le pouvoir sous un prétexte quelconque; qu'elle sache bien que les anarchistes veillent et que leur principal rôle est de les détruire.

Correspondance Internationale

On nous écrit de Londres :

Les procès socialistes sont aussi nombreux que précédemment; et les explosions de colère et de dynamite continuent toujours. Actuellement, ces procès reviennent à trois mille livres sterling

(environ 75,000 fr.) par jour à l'Etat. Nous sommes pourtant si renommés comme *gens pratiques*.

Il se discute à la Chambre un projet pour enlever à la compagnie des chemins de fer souterrains le droit de construire des bouches de ventilation au milieu des quais de la Tamise. Cette simple question a eue le don de diviser nos ministres en deux camps; ainsi, huit ont votés pour et quatre contre le projet. Voyez-vous, dès que l'intérêt personnel les touche, on les voit changer de raisonnement. Car la compagnie avait trouvé le moyen de s'approprier, *sans payer*, une partie de la voie publique, et des sous-sols. Naturellement, les actionnaires auraient eu leur part dans ce bénéfice net.

Smyrne. — Le compagnon Elysée Reclus est arrivé ici depuis trois semaines; il se dispose à visiter plusieurs villes, afin d'établir sa géographie sur la Turquie d'Asie.

Il vient même de visiter d'une manière complète la ville de Phocée. De partout, il recueille une foule de documents qui donneront à son récit un attrait et une importance d'une grande valeur. Même au point de vue ethnographique.

Il doit aussi visiter Ephèse, Aïden, Nazli, Thira. C'est dans cette province qu'il rencontrera les chefs-d'œuvre de spoliation dont les victimes sont de pauvres villageois. Ainsi, lorsque le gouverneur de Magnésie a annoncé qu'il avait un pont à construire pour établir des communications entre deux routes passant près de la ville, les ingénieurs et le directeur du bureau technique de Smyrne se rendirent sur les lieux. Après un examen des situations, il fut convenu que les habitants payeraient, pendant deux ans, une certaine somme à la condition qu'ils auraient un pont en fer.

Seulement, les entrepreneurs au lieu de mettre un million pour la construction solide de ce pont, ne mirent que cinq cent mille piastres, et bientôt on vit le pont emporté par la première crue.

Même spoliation pour les routes de Nymphis, et de Parsa.

Enfin, de partout ceux qui payent sont volés.

Le meilleur moyen est encore de ne pas payer et de faire son travail soi-même.

Nous allons avoir la visite de Carl Humann, archéologue, dont les recherches et les découvertes récentes à Pergame ont eu une grande importance pour le monde savant. Il vient d'obtenir l'autorisation de continuer ses recherches.

Ses voyages auront pour but de parcourir toute la Mésopotamie.

Le gouverneur de Smyrne vient d'envoyer au musée de Constantinople quelques sarcophages d'un travail remarquable découvert à Clazomène.

Les Compagnons qui ont reçu des exemplaires de la *Société au lendemain de la Révolution*, qui n'ont pas encore réglé, sont

priés de faire parvenir au compagnon Grave le montant de ce qu'ils ont payé, le groupe ayant besoin de rentrer dans ses fonds, afin de continuer la série des publications qu'il a entreprises.

Le groupe des 5^e et 6^e arrondissements.

PETITE POSTE

Compagnon Coulombrier, à Marseille. — L'adresse que vous demandez est : rue de la Baleine, 4.

A l'auteur de *Canaille* et *Avis aux mal-faiteurs*. Vous êtes prié de passer au bureau du journal, dimanche, 6 courant, de 1 heure à 3 heures.

Compagnon Fayet, nous avons envoyé les 30, n° 5, à votre adresse.

Le groupe Anti Clérical Matérialiste (quartier Castellane de Marseille), prie les groupes, sociétés, cercles de libres-penseurs de France et de l'étranger, de bien vouloir communiquer leurs adresses au groupe.

Adresser toutes les correspondances chez le citoyen Sauveur Coulombrier, secrétaire correspondant, cours Gouffé, 88, Marseille.

Les membres de la commission de réparation de secours aux familles des détenus politiques sont tenus de se réunir samedi 5 mai à 8 heures du soir, rue Pierre-Corneille, 73. Urgence.

Vient de paraître : *L'Organisation de la propagande révolutionnaire*. Adresser les demandes au compagnon Grave, 37, avenue des Gobelins.

Avis important

Les bureaux du journal *la Lutte* sont transférés, rue Vauban, 26, au premier, dans la cour.

A partir de ce jour, y adresser toutes les communications.

ASCENSION

Les exigences de la religion d'Etat nous forcent à retarder d'un jour l'apparition de notre journal.

La fête dite *Ascension* vient apporter son contingent de misères au pauvre, afin de laisser au jouisseur plus de temps à ses orgies; encore un jour de chômage forcé, ajoutant ainsi sa part de privation au maigre repas des travailleurs faméliques.

Fête religieuse que le préjugé force le libre-penseur à respecter; anniversaire idiot consacré par l'usage; coutume d'un autre temps, nous vous répudions avec tout le dégoût que vous nous inspirez.

Que nos amis les révolutionnaires de France et d'ailleurs veulent bien nous excuser pour le retard bien involontaire que nous apportons dans l'expédition du N° 6.

Les Travailleurs chargés de la rédaction du N° 6.

Le Gérant : MOREL.

Lyon, Imprimerie Nouvelle (Association syndicale des Ouvriers typographes).

LA LYRE ANARCHIQUE

LE CRI DES PEUPLES

HYMNE DES MEURT-DE-FAIM

I

Vrais travailleurs des villes, des campagnes,
Unissons-nous pour proclamer nos droits
Et que l'écho, de la plaine aux montagnes,
Fasse trembler les tyrans aux abois.
Assez long'emps l'infâme bourgeoisie
Nous sacrifie à sa rapacité,
Mettons à nu sa lâche hypocrisie,
Et liguons-nous au cri de liberté.

REFRAIN

Debout ! Debout ! compagnons anarchistes,
L'heure a sonné, serrons nos rangs.
Guerre sans trêve à tous les parasites,
Mort aux voleurs ! Mort aux tyrans !

II

Il faut enfin être moins imbéciles,
Et travailler à supprimer nos maux,
Nous avons fait hameaux, villages, villes,
Nous avons fait ces merveilleux travaux :
Chemins de fer, ports, gares et machines,
Routes, canaux, petits et grands chemins,
Les bâtiments et les riches usines.
Tout, en un mot, est l'œuvre de nos mains.
Debout ! debout !

III

Et les trésors de ces capitalistes
Ne sont-ils pas l'amas de nos sueurs.
Ah ! courons sus à tous ces égoïstes.
Et reprenons notre bourse aux voleurs.
Qu'ont-ils donc fait ? Jamais rien de leur vie.
Tout ce qu'ils ont, travailleur t'appartient,
Ils l'ont volé, mais le DROIT te convie
A leur reprendre au plus vite ton bien.
Debout ! Debout !

IV

Aucun fermier ne doit payer fermage,
Puisque c'est lui qui travaille le sol,
C'est sa sueur qu'on lui prend, quel outrage !
Qui donc dira que ce n'est pas un vol.
Oui, c'est celui qui féconde la terre
Qui seul a droit au produit de son sein,
Et le fardeau de l'affreuse misère,
N'est dû qu'à ceux qui ne produisent rien.
Debout ! Debout !

V

Que l'ouvrier s'empare de l'usine,
Qu'il ne soit plus le docile bétail
Qu'ont voit courber honteusement l'échine
Devant un maître « ignorant le travail »
Allons, debout et que chacun s'efforce,
Ne soyons plus les lâches galériens
Des vils bandits qui règnent par la force.
Pour les détruire, unissons nos moyens.
Debout ! Debout !